

L'éléphant vert

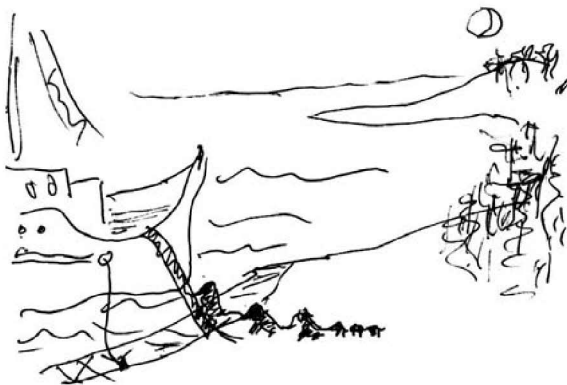
Conte

J'ai adopté un éléphant vert, aussi vert qu'une pelouse après huit jours de pluie. Ma femme l'a installé dans notre jardin, il y vit paisiblement. Pline ne parle pas d'éléphants verts, Buffon non plus, Lacépède pas davantage. Aucun traité d'éléphantologie ne mentionne cette espèce céladonienne. Pourtant, je vous l'assure, le mien ne sortait ni d'un songe, ni d'un dessin animé, ni d'un livre de coloriages.



Dans une île déserte de Malaisie, les éléphants sont verts, chromosomiquement verts. Allez savoir pourquoi ? Leur trompe délicate se confond avec les jeunes pousses de bambous, leurs larges oreilles avec les palmes des lataniers. Ils passent inaperçus dans leur jungle natale, aussi mimétiquement qu'un caméléon.

Le pachyderme dont je vous raconte les tribulations mena quelque temps une vie idyllique en compagnie de ses deux éléphantes et de trois éléphanteaux. Puis la curiosité de voir le monde le taquina.



La famille éléphant vert réussit à se cacher par une nuit sans lune dans la cale d'un bananier géant qui relâchait pour faire de l'eau. Le bateau fit escale à Monbassa, sur la côte de l'Afrique orientale. Les éléphants en profitèrent pour prendre la poudre d'escampette et s'égayèrent dans la savane.



Ils rencontrèrent avec étonnement le peuple des éléphants gris, non moins surpris de voir des éléphants verts.

Après d'interminables palabres, les gris votèrent à trompe levée l'exclusion des verts, jugés comme une race sous-éléphantesque. Une odieuse ségrégation s'exerça contre eux. Ils se retrouvèrent parqués dans une réserve avec défense d'en sortir. Le peuple des éléphants gris, en dépit de sa longue tradition démocratique, leur interdit les prestations familiales, le droit de vote, et même celui de se doucher plus de deux fois par semaine.



Les éléphants verts arrachés par miracle à leur calvaire grâce à la complicité d'un bataillon d'écologistes résolus, firent une entrée triomphale dans un port d'Europe et gagnèrent par train spécial la capitale la plus proche.



Ils défilèrent entre deux haies d'admirateurs enthousiastes qui leur jetaient des baguettes de pain dur. Des pompiers, des fanfares, des vedettes du spectacle, de la politique et de la télévision les escortaient. Des manifestants de Greenpeace agitaient des banderoles portant cette fière devise : « Les éléphants verts veulent vivre au vert ».



Installés dans le parc d'une résidence officielle, chouchoutés, pouponnés, point de mire des photographes, les éléphants verts se croyaient déjà au paradis. D'éminents zoologistes accoururent les étudier. Ils discutèrent longuement pour déterminer la couleur exacte de leur peau.

On les examina sur toutes les coutures, de la trompe à la queue et même dessous au risque de paraître indiscret ! On les radiographia, on analysa leur sang et bien d'autres humeurs pour s'apercevoir *in fine* qu'ils étaient identiques à tous les éléphants. Une femelle grosse de vingt-deux mois mit bas un mignon petit éléphant vert tendre comme les premières feuilles d'un amandier. On s'empressa, je ne sais pourquoi, de le nourrir au biberon. Le précieux lait de sa mère servit à confectionner des crèmes et des produits de beauté vendus à prix d'or. La mode de l'éléphant vert fit un tabac ! Les publicistes, les fabricants de tee-shirts, les marchands de jouets et de gadgets en prirent pour leur argent.



Il fallut bientôt déchanter. Cet engouement dura le temps d'une saison. Les visiteurs s'espacèrent, les savants se désintéressèrent d'eux, les médias aussi. La foule versatile s'occupait maintenant des amours coupables d'une princesse avec un jockey. Aucun journal ne mentionna la mort du bébé éléphant intolérant au lait de vache. Un petit enfant qui passait là ouvrit toute grande la porte aux éléphants verts éceurés par tant d'ingratitude.

Le destin les sépara. Les plus heureux finirent par s'amalgamer aux frondaisons de nos forêts, comme dans leur île natale. S'il vous arrive de surprendre un arbre qui lève le pied, soyez sans crainte, il s'agit d'un inoffensif éléphant vert.



Le vieux mâle émeraude fut exhibé dans un zoo, puis, comble d'infortune, dans un cirque ambulante. Il figurait aux côtés d'animaux extravagants, un rhinocéros blanc, une véritable panthère rose, un singe vert des Moluques, un zèbre à carreaux et même un âne rouge apprivoisé. Son éléphantaire de manager, pressé de prendre sa retraite, l'abandonna dans un refuge d'animaux où je l'ai adopté pour lui assurer une vieillesse heureuse.

Mais, voyez-vous, je crains fort de ne pas vivre aussi longtemps que lui !

Antoine MARMOTTANS
Dessins de Monique MALFRÉ

